

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1941

227
N°

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PRÉSENTÉE PAR

Simone - Marie LAISNEY

née le 4 août 1914, Le Raincy (S.-et-O.)

Ancienne Externe en premier des Hôpitaux de Paris

De l'influence du scoutisme
sur la
santé des étudiants

Président : M. Pierre LEREBoullet, Professeur

PARIS

Librairie LOUIS ARNETTE

2, rue Casimir-Delavigne

1941

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1941

N°

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PRÉSENTÉE PAR

Simone - Marie LAISNEY

née le 4 août 1914, Le Raincy (S.-et-O.)

Ancienne Externe en premier des Hôpitaux de Paris

De l'influence du scoutisme
sur la
santé des étudiants

Président : M. Pierre LEREBoullet, Professeur

PARIS

Librairie Louis ARNETTE
2, rue Casimir-Delavigne

1941

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	Robert DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	PASTEUR-VALLERY-RADOT.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LÉVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée	Henri BÉNARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
Clinique Médicale	ABRAMI.
	FIESSINGER.
	LOEPER.
Hygiène et clinique de la première enfance	RATHERY.
Clinique des maladies des enfants	LEREBOULLET.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	LAIGNEL-LAVASTINE.
Clinique des maladies du système nerveux	GOUGEROT.
Clinique des maladies infectieuses	GUILLAIN.
	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
Clinique ophtalmologique	LENORMANT.
Clinique urologique	VELTER.
	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	JEANNIN.
	LÉVY-SOLAL.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	HARVIER.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	Maurice VILLARET.
Clinique de la tuberculose	TROISIÈRE.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Clinique de cardiologie	LAUBRY.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
Assistance médico-sociale	N...
	HAZARD
Professeurs sans chaire	MULON.
	OLIVIER.
	SANNIE.
	VERNE.



II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.

AMELINE	Pathologie chirurgicale.
BARIÉTY	Pathologie médicale.
BERNARD (E.).	Pathologie médicale.
BEZANÇON (J.).	Hydrologie.
BONNET	Bactériologie.
BOULANGER .	Chimie.
BOULIN	Pathologie médicale.
BROUET	Pathologie médicale.
BULLIARD ...	Histologie.
CACHERA	Pathologie médicale.
CORDIER	Anatomie.
COSTE	Pathologie médicale.
COUVELAIRE (Roger)	Urologie.
DELIARUE ...	Anatomie pathologique.
DELAY	Pathologie médicale.
DEGREZ (H.)..	Physique.
DESOILLE ...	Médecine légale.
DIGONNET ..	Obstétrique.
DOGNON	Physique.
FEVRE.....	Pathologie chirurgicale.
FUNCK-BREN- TANO.....	Pathologie chirurgicale.
GALLIARD ...	Parasitologie.
GARCIN	Pathologie médicale.
M ^{lle} GAUTHIER- VILLARS ...	Anatomie pathologique.
N... ..	Physiologie.
DE GENNES ..	Pathologie médicale.

MM.

GIROUD	Histologie.
HAGUENAU ..	Pathologie médicale.
HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
JOANNON	Hygiène.
LACOMME	Obstétrique.
LANTUÉJOUL..	Obstétrique.
LAVIER	Parasitologie.
LELONG	Pathologie médicale.
LEMAIRE	Pathologie expérimentale.
LENÈGRE	Pathologie médicale.
M ^{lle} J. LÉVY..	Pharmacologie.
MARCHAL ...	Pathologie médicale.
MÉNÉGAUX ..	Pathologie chirurgicale.
MOLLARET ..	Pathologie médicale.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
PATEL	Pathologie chirurgicale.
PETIT-DUTAIL- LIS	Pathologie chirurgicale.
RENARD	Ophtalmologie.
RICHET	Physiologie.
SÉNÈQUE	Pathologie chirurgicale.
SICARD	Pathologie chirurgicale.
SOULIE	Pathologie médicale.
SUREAU	Obstétrique.
TURPIN	Pathologie médicale.
WILMOTH	Pathologie chirurgicale.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.
BUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY- BERT	Physiologie.
GUÉNIOT	Obstétrique.
HEITZ-BOYER.	Pathologie chirurgicale.
HUGUENIN....	Anatomie pathologique.

MM.

	Pathologie chirurgicale.
LE LORIER ..	Obstétrique.
NEVEU- LEMAIRE ..	Parasitologie.
PIEDELIEVRE.	Médecine légale.
VAUDESCAL .	Obstétrique.

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.	
ALAJOUANINE.	} Clinique médicale.	BASSET.	} Clinique chirurgicale.
BRULÉ.		BROCC.	
CATHALA		CADENAT.	
CHABROL.		GATELLIER.	
CHEVALLIER		DE GAUDART	
DONZELOT.		D'ALLAINES.	
DUVOIR.		FEY.	
GASTINEL		LEVEUF.	
LAROCHE (G.).		MOULONGUET.	
MOREAU		MOURE.	
LIAN.		QUÉNU.	
SÉZARY.			
	MM.		
	ECALLE.		} Clinique obstétricale.
	ME TZGER.		
	PORTES.		
	VIGNES.		

V. — CHARGES DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé.	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
N.....	Stomatologie.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES PARENTS

A MES SŒURS

A TOUS LES MIENS

A MON PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LEREBoullet

Membre de l'Académie de Médecine

Professeur de Clinique à la Faculté de Médecine

Médecin des Enfants Assistés

Officier de la Légion d'Honneur

A MONSIEUR LE DOCTEUR HENRI GRENET

Médecin de l'Hôpital Bretonneau

Qui a bien voulu m'aider de ses conseils.

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX

STAGE

MONSIEUR LE PROFESSEUR CARNOT

MONSIEUR LE PROFESSEUR GOSSET

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ BAUMGARTNER

EXTERNAT

MONSIEUR LE DOCTEUR DENIKER

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ CHABROL

MONSIEUR LE DOCTEUR TIXIER

MONSIEUR LE DOCTEUR DEGOS

INTERNAT PROVISOIRE

MONSIEUR LE DOCTEUR LENEGRE

MONSIEUR LE DOCTEUR LAMY

MONSIEUR LE DOCTEUR TREMOLIERES

MONSIEUR LE DOCTEUR LEMELAND (*in memoriam*)

INTRODUCTION

La santé, état d'équilibre. C'est dans ce sens qu'il nous a paru intéressant d'étudier l'influence du scoutisme sur la santé de la jeunesse intellectuelle.

Nous étant personnellement occupé de scoutisme depuis de nombreuses années, nous avons été à même de constater, dans le milieu étudiant, son influence indéniable sur l'équilibre général des jeunes.

Un être est un complexe de qualités morales, physiques, intellectuelles.

L'état de santé résulte d'une proportion harmonieuse entre ces trois ordres de qualités. Bien que le rôle du médecin soit essentiellement de conserver l'intégrité des qualités physiques, il est indiscutable, cependant, qu'il est impossible, en raison même du but visé, de négliger les autres facteurs.

Ces trois facteurs, disions-nous, doivent être harmonieusement proportionnés pour réaliser l'état de santé. Cela ne veut pas dire qu'ils doivent toujours et dans tous les cas se retrouver dans la même proportion. L'harmonie n'est pas une : elle est multiple. Il est évident que, considéré sous cet angle, l'état de

santé d'un ouvrier agricole sera différent de celui d'un normalien. Et cependant, chez l'un comme chez l'autre, il existe un équilibre, nécessaire qu'il importe de ne pas détruire aux dépens de l'un ou l'autre facteur, si l'on veut assister à l'épanouissement normal de l'individu, si l'on veut obtenir de lui le maximum de rendement.

Au cours de ces pages, nous nous proposons uniquement de voir rapidement, dans une première partie, quel est, dans l'ensemble, l'état d'équilibre ou de déséquilibre de la jeunesse intellectuelle ; dans une seconde partie, l'influence qu'a pu avoir le scoutisme sur les divers facteurs intellectuels, physiques et moraux, constitutifs de cet équilibre. Nous verrons, enfin, les raisons de l'action du scoutisme, ses causes d'échecs dans ce domaine.

CHAPITRE PREMIER

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'ÉTUDIANT

I. - QUALITES INTELLECTUELLES DE L'ETUDIANT MOYEN

Puisqu'il s'agit ici des étudiants, il nous paraît juste de commencer par l'étude des qualités de l'esprit.

Voyons, dans l'ensemble, et sans préjuger de la branche particulière qui imprimera ses caractères spécifiques à l'activité intellectuelle : quels sont les caractères généraux de cette activité.

Il nous paraît que l'une des caractéristiques essentielles qui se manifeste dès le début des études supérieures quelles qu'elles soient, est la curiosité, curiosité essentiellement individualiste.

L'étudiant enfin libéré des cadres étroits qui, jusque-là, ont endigué ses velléités de connaissances, les limitant et les étendant à la fois aux matières du programme, peut enfin, il en a l'impression du moins, se livrer à des études plus personnelles, se diriger

dans un sens qu'il a librement choisi. Succédant sans transition aux emplois du temps serrés des lycées, la grande liberté des facultés, l'absence de cadres, viennent encore accentuer cette tendance à l'individualisme intellectuel. On veut découvrir et découvrir seul.

Le premier stade de la découverte intellectuelle est en effet la découverte de soi-même, la prise de possession de sa personnalité. L'enfant, l'adolescent arrive à ce stade où la maturation de son esprit d'une part, l'émancipation des cadres scolaire et familial d'autre part, vont lui permettre de prendre conscience de lui-même, en tant qu'individu, en tant qu'unité libre et indépendante — indépendance dont il ne concevra que plus tard la relativité. Pour l'heure, elle lui apparaît totale, et il est alors normal que le jeune s'étant découvert lui-même, veuille ensuite découvrir par lui-même.

Etant donné le milieu qui est le sien, les circonstances dans lesquelles il évolue, c'est surtout par l'esprit qu'il a pris conscience de lui-même ; c'est donc nécessairement et avant tout dans le domaine de l'esprit que va l'entraîner sa curiosité. Mais cette curiosité, qualité nécessaire, indispensable même, risque bien souvent, du fait qu'elle n'est pas dirigée, de dévier, et, avec l'enthousiasme naturel à son âge, l'étudiant curieux devient bientôt un avide. Il veut être cultivé.

Quel qu'il soit, littéraire, scientifique, médecin, juriste, l'étudiant moyen, à un moment donné, con-

naît ce mythe de la culture. Il apprécie Gide et Giono, Giraudoux et Tagore, a lu Valenzy, parle des philosophes allemands, discute de la liberté, se pose le problème du mal, aime Fra-Angelico, et peut-être aussi les impressionnistes, écoute, réticent, mais écoute tout de même les plus ahurissantes des œuvres musicales modernes, tout en gardant son amour à l'appassionata et aux fugues de Bach.

Il est des livres qu'il faut avoir lus et ils sont nombreux ; des expositions qu'il faut avoir visitées, des concerts qu'il faut avoir entendus, des pièces de théâtre qu'il faut avoir vu jouer. Et tout cela, non par snobisme ou par dilettantisme, mais bien par une curiosité riche, avide, mais déséquilibrée, parce que non orientée, parce que manquant de base.

Individualisme, curiosité, avidité, tels nous paraissent les caractères essentiels et généraux de l'activité intellectuelle de l'étudiant. Il est certain que les diverses branches dans lesquelles il s'orientera plus particulièrement, vont rapidement imprimer à cette activité des caractères plus spécifiques.

Ce mythe de la culture dont nous parlions plus haut va, tout en se modifiant un peu, s'accroître chez le littéraire, et le normalien lettre en est bien souvent un exemple caractéristique. Il vit dans les bibliothèques, compulse les vieux documents. Pour celui qui le contemple du dehors, il se meut dans un monde vaste, un peu désordonné, étonnamment riche, mais étonnamment abstrait.

A l'encontre de cet exemple va se trouver celui qui, dès sa sortie du lycée, est pris par la préparation d'un concours spécialisé, Polytechnique, par exemple. Celui-ci a connu la même curiosité, le même désir d'élargir ses horizons, mais il est immédiatement repris par la rigidité et la surcharge du programme actuel ; et l'on connaît ici un autre aspect de cet étudiant qui passe ses jours et ses nuits uniquement absorbé par la préparation d'un concours. Rien n'existe en dehors de cela. Dans ces cas particuliers, l'extrême spécialisation du programme entraîne une limitation de l'activité intellectuelle qui s'hypertrophie dans un seul sens. Après sa sortie de l'école, un polytechnicien imbibé de science pure met souvent assez longtemps à se désintoxiquer et à pouvoir reprendre avec ses semblables des relations intellectuelles à peu près correctes.

Différent de ce type est l'étudiant en médecine. Avant d'aborder l'internat qui, à son tour, va prendre possession de toute sa capacité intellectuelle, il a pu, au cours des années qui ont précédé, prendre contact avec un aspect élargi de la vie. Le contact immédiat du malade donne à l'intellectualisme du médecin une base concrète et réaliste qui le différenciera toujours des autres, qui lui facilitera l'équilibre intellectuel. Cependant, il faut bien reconnaître que cet équilibre se trouve souvent compromis, même chez celui-ci, lorsqu'il se lance, tête baissée, dans la préparation des concours avec la volonté de ne regarder autour de lui qu'après le succès définitif. Bien souvent, ces an-

nées de chauffage intensif risquent de stériliser en partie un esprit auparavant largement ouvert. Les malades ne sont plus considérés comme des êtres vivants et souffrants, mais comme des aides concrètes permettant de mieux fixer dans l'esprit une question abstraite et, le jour venu, de la reproduire avec une apparence de vie et d'expérience vécue.

Bien différent encore se présentera à nous le juriste. Nous ne parlons pas ici de l'étudiant en droit qui fait cela parce qu'il faut faire quelque chose et qu'aucun goût particulier ne se manifeste en lui, mais de celui qui aime le droit. Le juriste se présente alors souvent comme un être à l'intelligence claire et nette, attrayante, et qui sait parfaitement raisonner. Mais bien vite, là encore, et plus qu'ailleurs peut-être, va se retrouver cette déformation de l'abstrait. Le juriste vit dans l'abstrait ; il raisonne des questions de droit, alors que ce sont des questions de fait qui se posent. Il croit à la valeur de la logique et il a raison, mais il ne veut pas croire aux événements qui démentent souvent cette logique.

En conclusion de ce rapide exposé des caractéristiques de l'activité intellectuelle de l'étudiant, nous pouvons déjà constater, à l'intérieur même de ce cercle, un certain déséquilibre se manifestant dans un sens ou dans l'autre et dû en grande part aux programmes des examens et concours, mais aussi, il faut le reconnaître, à l'absence de méthode, de base et de direction.

II. - CARACTERES MORAUX DE L'ETUDIANT MOYEN

Essayons maintenant de dégager ce qui, du point de vue moral, caractérise l'étudiant actuel. Il nous semble que, trop souvent, le trait dominant soit l'amoralité.

L'étudiant est un être amoral, ou plus exactement ne possède pas de morale personnelle, réfléchie, volontaire et libre. C'est une question qu'il ne se pose pas ; il n'en voit pas la nécessité ; elle ne l'intéresse pas. Cela veut-il dire qu'il est absolument sans morale ? Non. Il fait partie d'un milieu social et familial dont il adopte de façon inconsciente et tout à fait impersonnelle les manières de voir, de penser, de vivre. Mais il ne les a pas repensées pour son propre compte ; il ne les a pas faites siennes. Et l'on conçoit alors la fragilité de ces règles, la facilité avec laquelle le jeune risque de s'en libérer dès qu'elles seront en contradiction un peu trop marquée avec sa nature.

Il est même assez étrange de constater que l'étudiant qui est, nous l'avons vu, un curieux, un avide dans l'ordre de la pensée pure, se tienne si souvent en dehors de ces questions qui impriment leur marque définitive à l'axe général d'une vie.

Quelle est la cause de cette lacune ? Est-ce simple négligence, l'esprit n'ayant pas été attiré dans cette direction ? Est-ce, au contraire, qu'ayant, une fois au moins, regardé ces problèmes en face, il ait préféré ne leur pas donner de réponse, et laisser dans

l'ombre ce qui risquait de troubler sa tranquillité ? Quelle que soit l'explication que l'on en donne, le fait existe.

Dans le domaine moral, l'étudiant est un impersonnel. De cette sorte de passivité, découle un autre caractère qui est l'égoïsme. L'étudiant est le plus souvent un être parfaitement égoïste, cantonné dans son petit univers personnel, absolument étranger et indifférent à ce qui l'entoure de près ou de loin. Il semble ignorer qu'à côté de lui, des êtres vivent, se réjouissent, souffrent, meurent ; que des peuples sont en fermentation, en révolution, en guerre ou en travail de pacification et de construction. Il semble ignorer qu'il est un des éléments constitutifs d'une collectivité, d'une société. L'individualisme souligné plus haut au sujet du facteur intellectuel prend ici la forme d'égoïsme.

L'absence de morale personnelle, déjà regrettable en soi, constitue en outre un danger plus grave. Nous avons insisté sur la fragilité de lois qui ne sont pas repensées et librement acceptées. A un moment ou l'autre, celui qui n'est soumis qu'à ces lois, s'en libérera dès qu'elles deviendront par trop gênantes. Pourquoi maintenir dans une direction donnée qui n'est la sienne que par hasard et par un concours extrinsèque de circonstances, alors que devant soi s'ouvre une route qui semble plus facile, pleine d'inconnu, de fantaisie ou de jouissance ? Les traditions sociales et familiales sont alors le seul obstacle. Obstacle, du reste, souvent minime, la morale sociale et familiale

s'étant elle-même, au cours des générations successives, amollic par suite du manque de personnalité de ces générations dans ce domaine. Dans ce cas, il ne reste même plus un édifice solide et authentique, mais seulement l'apparence, le fantôme de cet édifice qui s'est peu à peu vidé de sa substance. Et l'on conçoit facilement que cette forme s'écroule comme un château de cartes, lors de la moindre perturbation.

Dans les cas même où l'ensemble des coutumes et des règles d'un milieu, d'une famille, constitue une assise réelle et solide, celui qui n'a pas véritablement fait siennes ces règles, les reniera facilement à la première occasion, les traitant de préjugés.

D'amoral, le jeune intellectuel risque donc, à tous moments, de devenir franchement immoral.

Absence de réflexion et de personnalité, égoïsme, telles nous paraissent donc être les dominantes de la morale estudiantine.

III. - CARACTERES PHYSIQUES DE L'ETUDIANT MOYEN

Abordons enfin le troisième point qui semble de prime abord intéresser plus directement le médecin : quelles sont les qualités physiques de la jeunesse intellectuelle actuelle ?

Il est certain qu'à première vue, et nous reportant à 20 ans en arrière, nous sommes tentée de dire : la jeunesse actuelle a compris, elle ne néglige plus,

comme elle le faisait auparavant, les qualités du corps, c'est une jeunesse sportive.

Nous croyons cependant qu'il s'agit là d'un jugement superficiel, et sans nier aucunement les progrès importants accomplis dans ce domaine, nous pensons qu'une étude objective de la question montrerait facilement bien des déficiences. Et cela pourquoi ? Pour deux raisons, nous semble-t-il.

L'hypertrophie fréquente du facteur intellectuel tend d'abord, bien souvent, à venir perlurber un rythme de vie normal et sain. La préparation des examens, des concours, entraîne à peu près fatalement des périodes, longues parfois, où tout est subordonné à l'étude, où tout ce qui n'est pas l'étude semble du temps perdu. C'est ainsi que les repas sont pris en quelques minutes, dans le restaurant le plus proche. Bien souvent même, un sandwich et un bock pris dans un bar n'interrompent pas la lecture fiévreuse de la question, du sujet qui risquent de sortir le jour du concours.

Les heures de sommeil sont réduites au minimum. Le café, voire l'alcool, aident à tenir le coup. Les flacons d'acide phosphorique, de drogues diverses, apparaissent sur les tables, témoignant bien d'un équilibre déjà compromis et que l'on tend à maintenir.

Nous ne parlons ici que des malheureux candidats chez lesquels l'imminence de l'examen ou du concours légitime cette conduite, de ceux qui y sont en quelque sorte obligés. Mais il faut souligner au pas-

sage une autre catégorie d'individus pour lesquels, d'une façon générale, le temps pendant lequel on ne pense pas, doit être considéré comme irrémédiablement perdu. Il est très dommage d'être contraint par la nature à la nécessité du sommeil, mais il faut, dans la mesure du possible, réduire, domestiquer cette dure nécessité. Cette tendance se rencontre surtout dans les milieux intellectuels, puis strictement littéraires. Nous l'avons remarquée également assez fréquemment en médecine.

Et déjà, comme nous le voyons, les actes simples, nécessaires de la vie végétative : la nourriture, le sommeil, sont perturbés par l'activité intellectuelle qui tend à déborder sur tous les terrains. Il va sans dire alors que les soins plus particuliers accordés au corps, promenade, détente physique, sports, seront dans ces cas, à peu près complètement supprimés.

Débordement, empiètement de l'activité intellectuelle, voilà déjà une cause de la déficience physique. Est-ce la seule ? Nous ne le croyons pas, et nous croyons, en outre, que ce n'est pas la principale.

Cela vient, nous semble-t-il, d'une raison plus profonde : c'est que l'intellectuel se désintéresse de son corps. Il le néglige ; il n'a pas réalisé que, au même titre que son intelligence, son corps fait partie de son être, et que c'est l'être tout entier qu'il faut épanouir, et non pas seulement l'un des constituants. Ce jugement pourrait cependant paraître sévère et l'on pourrait objecter que bien des étudiants sont actuellement des sportifs. Cela est vrai ; il est indéniable

que, là comme ailleurs, des progrès ont été accomplis.

La vogue des sports d'hiver en particulier s'est répandue avec une incroyable rapidité et celui qui ne connaît pas les plaisirs de la neige et des descentes rapides est actuellement une exception. La montagne d'été a de même ses adeptes parmi nous et ils sont nombreux. L'étudiant qui ne sait pas nager pourrait être considéré comme une curiosité.

Cela suffit-il pour affirmer que, dans l'ordre du corps, rien ne laisse plus actuellement à désirer ? Assurément non. La pratique des sports existe, c'est un fait, mais, chez la masse des jeunes, elle est une période dans l'année. On consacre quinze jours, un mois au sport, à la détente physique. On part quinze jours à la montagne l'hiver ; l'été, quinze jours ou trois semaines encore seront consacrés aux ascensions ou à la descente en canoë d'une rivière plus ou moins coupée de rapides. Et dans l'intervalle, rien, absolument rien.

Et durant ces courtes périodes, même, qui pourraient paraître à peu près exclusivement consacrées au corps nous sommes obligé de constater bien des erreurs regrettables. La courte durée du séjour, d'abord, entraîne à peu près fatalement une surcharge du programme qui peut être dangereuse pour l'équilibre d'un sujet non entraîné. En outre, prenons, par exemple, le cas des sports d'hiver ; il nous semble bien concrétiser l'esprit dans lequel sont trop souvent sportifs les étudiants. Ce qui importe dans le

ski, c'est la vitesse de la descente, la performance, la lutte contre la montre. Et dans les stations réputées, l'on voit les mêmes pistes inlassablement sillonnées par les mêmes individus qui reprennent avec la même constance le même monte-pente ou le même téléférique qui les transporte sans peine au même sommet.

Cela peut-il s'appeler un sport complet ? Il nous paraît nettement déséquilibré.

Pour qu'elle soit vraiment sportive, une partie de ski doit comprendre montée et descente. A cela, plusieurs avantages : ce ne sont pas les mêmes muscles qui entrent en jeu, d'où sport physiquement plus complet. D'autre part, les qualités d'observations devront se développer au maximum durant la montée, afin de préparer les réflexes nécessaires pour une descente qui ne se fera pas forcément sur une piste tracée d'avance. Or, un vrai sportif doit être observateur et doué de réflexes rapides et sûrs. Enfin, et cela n'est pas négligeable, il ne faut pas oublier que le sport ne doit pas seulement viser au développement musculaire (inutile de sortir de sa chambre dans ce cas-là), mais à assainir le corps par un contact renouvelé avec la nature. Or, peut-il dire qu'il prend contact avec la nature, celui-là qui fait, au cours de la journée, trente fois la même descente avant d'aller s'asseoir à un table de bridge, devant un porto, en fumant des cigarettes anglaises. Il peut être brûlé du soleil, faire des christianas irréprochables, son corps n'a pas bénéficié de ce que la montagne pouvait lui

donner, outre l'air pur : la limpidité et la beauté de ses contours, le silence de ses sommets.

L'étudiant est donc assez fréquemment un sportif, mais il l'est un peu par snobisme, beaucoup pour la jouissance immédiate que cela lui procure. Il n'est pas mû par le désir légitime de développer, d'assainir son corps. Il est sportif pour le plaisir et non pour l'harmonie. D'où, là encore, déficience et déséquilibre.

Si, parmi les jeunes intellectuels, on trouve des êtres physiquement sains et harmonieux qui ont pris conscience de leur corps et savent l'entraîner et le développer, il faut reconnaître qu'ils sont, même encore actuellement, l'exception.

Beaucoup plus fréquent est le cas de celui qui présente des épaules voûtées, un thorax étroit, un aspect malingre ou, au contraire, une obésité commençante, et qu'une marche inopinée de vingt-cinq kilomètres risquerait d'exténuer pour plusieurs jours.

Ces cas existent ; ils sont nombreux et on ne peut s'empêcher de le regretter. Il est extrêmement dommage que ceux qui, dans l'ordre de l'esprit, devraient représenter l'élite de la nation, en soient trop souvent le déchet dans l'ordre physique.

Si nous résumons rapidement les grandes lignes que nous avons essayé de mettre de évidence au cours de cette étude, le jeune intellectuel ne nous paraît donc pas comme un être équilibré :

— hypertrophie très nette d'un facteur, déséquilibré à l'intérieur même de ce facteur ;

— négligence très nette, également, et incompréhension partielle à l'égard des autres facteurs.

Il vit dans l'abstrait ; ce n'est pas un être parfaitement sain.

CHAPITRE II

INFLUENCE DU SCOUTISME

SUR LES DIVERS FACTEURS

Avant d'essayer d'apprécier l'influence du scoutisme sur l'équilibre de la jeunesse intellectuelle, il nous paraît nécessaire de rappeler rapidement quels sont les principes fondamentaux de ce scoutisme.

La définition donnée par Baden-Powel lui-même, le fondateur, en est : éducation du caractère par le plein air ; éducation qui se fera à l'aide d'un certain nombre de méthodes, de principes :

— Système des patrouilles : habitude de travailler en équipe, non seulement dans un but personnel et égoïste, mais également dans l'intérêt de la patrouille ;

— Système des badges : perfectionnement individuel dans un sens précis, en rapport avec le goût personnel ;

— Education sur l'honneur : habitude de la responsabilité et de la loyauté personnelle et collective.

La loi scout, identique pour toutes les associations, de quelque nationalité, de quelque confession qu'elles soient, est l'expression concrète de cette éducation sur l'honneur ;

— Esprit de découverte, goût du vrai, efficience. Tout cela englobé dans une méthode excellemment adaptée à la jeunesse en général et même à la jeunesse intellectuelle :

le jeu.

Comment un tel ensemble peut-il avoir une influence quelconque sur les divers facteurs dont l'équilibre détermine l'état de santé ; c'est ce que nous allons essayer de mettre en évidence en reprenant l'étude systématique.

I. - INFLUENCE SUR LE FACTEUR INTELLECTUEL

Le scoutisme peut-il avoir une influence directe sur le développement intellectuel. Il importe tout d'abord de faire justice d'une opinion adoptée par certains milieux éducateurs. Parmi nombre de reproches adressés au scoutisme l'anti-intellectualisme en est un des principaux.

Nous avons vu que ce qui caractérisait l'activité intellectuelle était : la curiosité pouvant dégénérer en avidité irréfléchie et l'individualisme. Or, en lui-même, le scoutisme ne peut que favoriser cette curiosité. L'esprit de découverte est, nous l'avons déjà

signalé, une des caractéristiques ; esprit de découverte qui va s'exercer dans divers sens : découverte de la nature, des hommes, mais qui ne peut aucunement brimer ou diminuer la découverte de la pensée.

De même, par toutes ses méthodes, le scoutisme tend au développement de la personnalité propre de l'individu. Il n'est nullement un embrigadement, comme on le lui reproche trop souvent, mais, bien au contraire, par le contact des autres, par la responsabilité vis-à-vis des autres, il oblige l'enfant ou le jeune à prendre conscience de sa propre force, de sa propre personne ; il l'aide à se développer et à s'épanouir librement. Dans ce sens, il ne peut donc nullement nuire à l'individualisme intellectuel ; il peut seulement contribuer à l'élargir, à le dégager d'un certain égoïsme, d'un certain aspect de repliement sur soi qui en empêche le plein rendement.

Le scoutisme n'est donc pas, par essence, anti-intellectuel. Il apparaît, au contraire, accuser les aspects de la vie intellectuelle du jeune. Mais ces points : curiosité, avidité, individualisme, comme nous l'avons souligné dans la première partie de cet exposé, ne sont pas nécessairement mauvais en eux-mêmes, bien au contraire. Ce qui est défectueux, c'est seulement l'absence de base, de méthode, de direction. Le scoutisme peut-il avoir une action directe en comblant en partie ces lacunes.

a) ABSENCE DE DIRECTION.

Ce n'est évidemment pas le scoutisme qui donnera au jeune étudiant un peu désorienté à son arrivée en Faculté, ces maîtres capables de s'intéresser à autre chose qu'à ce qui fait l'essence même de leur programme. Il est regrettable que ceux qui savent comprendre les intelligences qui leur sont confiées à un moment grave pour leur développement ultérieur, soient si rares. Ce n'est pas le scoutisme qui est actuellement capable de remédier à cette carence. Il faudrait, pour que cela soit possible, qu'il ait pénétré les milieux universitaires enseignants ; on pourrait alors discuter de son action. Pour le moment, il n'en est nullement question. Mais si l'étudiant ne peut pratiquement trouver en dehors de lui cette direction qui devrait lui être donnée, le scoutisme peut, en un certain sens, l'aider à la trouver en lui.

Le goût du travail bien fait, l'approfondissement, l'horreur du superficiel, sont des principes essentiellement scouts qui, peu à peu, pénètrent la vie du jeune, l'imprègnent, de façon insidieuse en quelque sorte, sans même qu'il s'en doute. Il est normal que ces principes qui, peu à peu, ont pénétré la vie courante, rejaillissent sur la vie intellectuelle. Celle-ci en subira à coup sûr certaines modifications et ces modifications ne peuvent lui être nuisibles.

Le goût du bien fait, de l'approfondissement, éviterait, dans ce domaine, l'éparpillement, conséquence fréquente, nous l'avons vu, de la curiosité et de l'avi-

dité. La culture, au vrai sens du mot, ne peut ainsi qu'y gagner.

La lutte contre la dispersion, la direction générale de la pensée seront également facilitées pour celui qui a l'habitude de préciser pour lui-même ses goûts personnels et de chercher le perfectionnement dans cette orientation déterminée. Or, c'est là tout le système des badges, une des méthodes essentielles du scoutisme. Ce système consiste à faire choisir de lui-même à l'enfant ou au jeune homme, une spécialité en rapport avec ses goûts et ses aptitudes personnelles, et à lui faire désirer le plus grand perfectionnement possible dans cette matière. Les badges sont extrêmement nombreuses et intéressent tous les domaines :

— Physique, sportif : badges de natation, d'excursionniste, de cycliste ;

— Manuel : électricien, bricoleur ;

— Artistique : chant, dessinateur, etc., etc...

Ce qui importe, pour le sujet que nous traitons, ce n'est donc pas l'essence même de ces badges, mais la discipline d'esprit à laquelle elles obligent :

— nécessité de choix personnel ;

— amour du perfectionnement ;

et il est évident que ces habitudes d'esprit pourraient aider puissamment le jeune étudiant livré à lui-même.

b) ABSENCE DE BASE.

Telle nous paraissait être la seconde lacune, cause partielle du déséquilibre intellectuel de l'étudiant. Le scoutisme pourra-t-il avoir une influence positive sur ce point ?

Le jeune intellectuel vit trop souvent dans l'irréel, dans la spéculation pure. Rien ne vient le rappeler à la réalité, lui montrer qu'il existe un monde complexe fait d'une infinité de domaines, outre celui de la pensée. Les camarades qu'il fréquente ne sont pas de nature à élargir ses horizons. Trop souvent et presque obligatoirement, ils sont pris parmi ceux qui font les mêmes études, s'intéressent aux mêmes questions et se désintéressent des mêmes questions. Il se forme assez fréquemment des espèces de petits cénacles, parfaitement imperméables aux bruits du dehors, et dans lesquels le danger signalé ne fait que croître ; il subit, en quelque sorte, un entraînement par résonnance.

Or, on ne peut nier que, dans cet ordre de chose, le scoutisme n'ait une action certaine. Il oblige le jeune à sortir de lui-même, il lui fournit une base concrète sur laquelle pourra s'édifier sans danger tout l'édifice intellectuel. Par quels moyens lui fournit-il cette base ? D'abord et avant tout, par le contact permanent et essentiel avec la nature. Cette conception peut paraître à première vue bien simpliste et primaire. Que les promenades dans les champs, les nuits sous la tente, la cuisine en plein air soient

considérées comme un plaisir sain, d'accord, mais de là à affirmer une action plus profonde sur l'individu, il y a loin.

Ce jugement ne résiste pas à un examen un peu plus approfondi ; il ne résiste surtout pas à l'expérience.

Le fait que, pour jouir du plein air et de la vie de campeur, le jeune sorte un moment du cercle habituel de ses préoccupations, c'est déjà là un premier point. Ce n'est pas le seul et ce n'est surtout pas l'essentiel. Ce n'est pas seulement, en effet, le contact passif avec la nature qui va contribuer à donner une base concrète — sinon n'importe quelle association de camping ou de tourisme tendrait au même but — c'est le contact actif avec la nature, ou, autrement dit, le développement du caractère par la nature qui se propose d'obtenir ce résultat. Or, il est bien évident que le contact prolongé entre la nature et l'homme remis dans son milieu primitif, privé des apports successifs de la civilisation, aura une influence quelconque :

— Influence certaine sur le physique ;

— Influence également sur le caractère, sur l'esprit. Nécessité des qualités d'endurance physique et morale, d'organisation, de décision. Savoir faire face aux circonstances les plus imprévues, à la pluie, à l'orage, au vent, à la sécheresse. Maintenir constamment le moral et l'ordre, non seulement pour soi, ce qui est déjà un premier point, mais souvent pour un groupe, ce qui demande infiniment plus de dynamisme et de maîtrise de soi. Tout cela implique des

qualités de caractère, d'esprit, qui se développent spontanément et progressivement, alors que s'en présenteront les exigences. Le contact avec la nature crée des habitudes, entraîne des réactions nécessaires qui, peu à peu, se transforment en qualités véritables. Ces qualités acquises permettront à l'individu, quand la formation sera achevée, de dominer les circonstances et les événements avec lesquels il aura été obligé de se mesurer.

Le contact avec la nature contribue donc à l'édification d'une base concrète et solide ; le contact avec les hommes va, à son tour, puissamment aider à cette édification. Contact d'abord avec les éléments de son groupe. Evidemment, dans le milieu intellectuel, les groupes scouts vont assez souvent se recruter parmi les jeunes du même cercle. Des clans très spécialisés, même, se forment : tels les clans de médecine, de polytechnique, des Beaux-Arts ; il n'y a donc pas là apparemment un élément d'élargissement, et cependant, vu sous l'angle scout, ce n'est déjà plus seulement une réunion d'intellectuels, c'est un contact d'hommes.

Là, du reste, ne se borne pas le contact humain. Il est beaucoup plus large. C'est au cours de ses routes, de ses camps, que tout en prenant connaissance de la terre, le scout, le routier va prendre connaissance de l'homme qui vit sur cette terre, qui porte l'empreinte de cette terre qui lui a donné naissance, et qu'en revanche, il contribue à assainir, à enrichir ; et

cela, dans tous les domaines, non seulement agricole mais industriel, artistique, historique.

Dans l'ensemble, le scoutisme contribue donc à l'établissement d'une base concrète ; il oblige à considérer les faits et à compter avec eux ; il ne minimise pas pour cela la part du raisonnement et de l'abstraction ; il en condamne seulement l'exclusivité.

c) ABSENCE DE METHODE.

Troisième point mettant en danger l'équilibre intellectuel du jeune. Quelle pourra être, ici, l'influence du scoutisme ? Existe-t-il, à proprement parler, des méthodes scoutes et ces méthodes peuvent-elles agir directement ou indirectement dans le domaine purement intellectuel ?

L'une des méthodes essentielles est le travail en patrouille, en équipe : apport personnel et effectif de chaque membre, en vue du bien collectif.

Le travail en petits groupes conférences, cercles de travail en faculté existent déjà à coup sûr, mais il existe, dans un esprit souvent différent, voire même inverse, de celui que nous venons de définir. C'est fréquemment pour tirer le maximum d'avantages personnels que l'étudiant consent à travailler en groupe.

Certains résultats effectifs du travail en équipe sont, du reste, également obtenus : tels la régularité, l'avantage de l'émulation ; et cependant le caractère personnel et égoïste de ce travail empêchera trop

souvent l'élargissement de l'esprit. On travaille dans un but précis : examen ou concours, tout doit tendre à ce résultat. On connaît trop ce déplorable esprit qui consiste à garder jalousement pour soi, renseignements, plans astucieux qui, communiqués au voisin, pourraient risquer de faire de lui un rival dangereux. Il est certain que si l'on substituait à cet esprit égoïste, celui qui doit régner dans une équipe scout, un élargissement de la pensée s'en suivrait obligatoirement sans nuire pour cela à l'individualisme nécessaire.

Outre le travail en équipe, une autre méthode du scoutisme pouvant avoir une action efficace sur l'orientation du travail intellectuel est l'habitude de la discipline librement consentie :

— Discipline individuelle : gymnastique quotidienne, habitudes d'hygiène ;

— Discipline collective : obéissance aux chefs, soumission aux règlements.

Discipline dure à observer par elle-même, si on la regarde du dehors. Il peut paraître étrange de voir un jeune renoncer à continuer une ascension désirée depuis longtemps, simplement parce que le chef — un camarade du même âge bien souvent — en a décidé ainsi, sans raison apparemment urgente, parfois. Il peut paraître incompréhensible de voir un groupe de jeunes hommes observer spontanément le silence après la veillée du soir, alors qu'une détente un peu bruyante serait bien excusable après la tension d'une semaine de fatigue. Mais l'heure du bruit,

des rires et des chants est passée : il n'en est plus question.

Cette discipline rigide, dure, est cependant facilement et joyeusement suivie, parce qu'elle est librement acceptée, parce que, plus encore, elle est voulue. Il est évident qu'imprégnant toute la vie, elle se fera sentir dans tous les domaines.

— Dans celui de l'organisation du travail intellectuel, elle oblige l'étudiant à s'en tenir au plan fixé d'avance.

— Dans l'ordre de la pensée également. La lutte contre le vague, le flou, le superficiel se retrouve, en effet, avec netteté dans cet ordre : habitude de préciser pour soi sa pensée, de la délimiter, d'aller jusqu'au bout avec loyauté, sans bifurquer, sans louvoyer, sans prendre la tangente.

Discipline d'esprit également, cette habitude de faire à certains moments table rase, de savoir complètement se séparer de sa manière de voir, de concevoir, de juger ; faire, en quelque sorte, abstraction de soi-même pour mieux entrer dans le jeu. Cette discipline d'esprit permet, dans bien des cas, un jugement plus sûr, plus objectif, parce que plus dégagé des préjugés personnels.

L'influence du scoutisme sur le facteur intellectuel est donc certaine. Il exerce une action positive et directe, comme nous venons d'essayer de le démontrer. Mais ce n'est pas là, nous semble-t-il, son action la plus importante ; il s'agira, avant tout, d'une

influence indirecte, freinatrice et régulatrice, par le fait même de l'influence positive exercée sur les autres facteurs.

II. - INFLUENCE SUR LE FACTEUR MORAL

Dans le domaine moral, nous avons souligné, dans la première partie de cet exposé, une déficience très nette : amoralité, absence de morale personnelle, égoïsme.

Le scoutisme, méthode d'éducation du caractère, exercera obligatoirement une influence sur le facteur moral. Cette éducation sera nettement positive. L'éducation sur l'honneur, avons-nous dit, est l'une des bases actives du scoutisme ; et le premier article de la loi met immédiatement ce fait en valeur :

« Le scout met son honneur à mériter confiance », simple phrase, mais qui est tout un programme et qui engage toute la personne morale de l'individu et qui n'engage qu'elle. Le jeune garçon, comme le jeune homme, sait, en effet, que ce n'est pas sa plus ou moins grande capacité physique, manuelle ou intellectuelle qui méritera confiance en elle-même, mais seulement l'intention droite qui le fera agir, qui le poussera, si besoin, à développer ses capacités. Ce point étant acquis, peu importe en réalité le résultat, échec ou réussite, erreur involontaire, si la personne morale s'est pleinement engagée, le scout sait que,

indépendamment de ces facteurs, il a été pleinement loyal, il a mérité confiance.

L'éducation sur l'honneur entraîne obligatoirement cette qualité morale de premier ordre : la loyauté ;

Loyauté vis-à-vis des autres, d'abord ;

— vis-à-vis des chefs dont on désire la confiance ;

— vis-à-vis des subordonnés, peut-être plus encore car plus encore on a besoin de leur confiance et plus encore on se sent responsable vis-à-vis d'eux, car plus facilement leur confiance est accordée ;

Loyauté vis-à-vis de soi-même également ; élément pratiquement indissociable du premier. On ne peut être loyal avec les autres si l'on n'est d'abord loyal avec soi-même ; on ne peut capter la confiance des autres, quels qu'ils soient, supérieurs, inférieurs ou égaux, qu'à cette condition.

Loyauté, qualité essentielle, qualité de base indispensable, mais non suffisante à l'établissement d'une morale active. D'autres facteurs sont nécessaires, qui vont être fournis par le scoutisme.

« Pas de scoutisme sans l'idée de Dieu », nous dit son fondateur lui-même. En dehors de tout cadre confessionnel, le scoutisme implique donc en lui-même l'idée de Dieu, c'est-à-dire du Bien. Il ne le présente pas seulement comme une existence logique à laquelle on doit raisonnablement croire, mais comme un but vers lequel on doit tendre et que l'on doit atteindre. C'est donc là une idée-force qui va imprimer au caractère moral un dynamisme certain. La morale scoutie ne peut être une morale stagnante établie une

fois pour toutes : c'est quelque chose de vivant qui exige l'effort constant et personnel.

Mais ce ne sont pas là, jusqu'à présent, des caractères spécifiquement scouts : toute morale religieuse devrait tendre à ce but, de cette façon.

Le scoutisme, sans en modifier l'essence, va cependant lui imprimer des caractères plus particuliers et qui nous paraissent être :

- le caractère concret,
- la personnalité,
- la liberté.

a) LE CARACTERE CONCRET.

Avec son habituel souci de travailler dans le réel et dans le concret, le scoutisme ne pouvait laisser cet important chapitre dans l'imprécis et la vague métaphysique. Il l'a condensé en quelques formules formant les dix articles de la loi. Qu'est cette loi ? Soulignons d'abord ce fait qu'elle est internationale, interfédérale et interconfessionnelle. Elle revêt donc un caractère presque universel lui permettant de s'appliquer à tous les jeunes de toutes les races, de tous les pays, de tous les milieux. C'est d'emblée en indiquer les caractères principaux :

— la simplicité, car seul ce qui est simple s'adresse à tous ;

— le caractère concret, car c'est bien le concret qui se présentera à tous de la même façon. C'est l'événement qui entraînera chez tous une réaction néces-

saire. Ce ne peut être une doctrine philosophique qui réalise ces conditions.

Or, la loi scoutie correspond parfaitement à ce besoin universel de simplification et de concret. En dix formules courtes, elle résume l'attitude générale à observer devant les réalités coutumières :

- nécessité de mériter confiance,
- d'être loyal à tous,
- de servir son prochain,
- d'être bon pour tous, courtois, généreux,
- d'aimer la nature,
- nécessité d'obéissance et de hiérarchie, de maîtrise de soi, d'ordre et de pureté.

Tous les domaines sont explorés, les plus élevés comme les plus humbles, rien n'est laissé dans l'ombre. L'attitude à observer est précisée simplement sans discussions possibles.

b) LIBERTÉ.

Morale concrète donc, un second caractère et qui nous paraît essentiel également, en est la liberté.

La liberté est à l'essence même du scoutisme ; elle en est la base nécessaire, indispensable. Qu'on en prenne l'uniforme, les méthodes, les principes, la loi elle-même, si on en supprime à la base l'engagement volontaire et libre, le scoutisme n'existe plus. Cela ne veut pas dire que cette loi, ces méthodes feront un travail inutile là où elles seront appliquées et employées. Assurément non ; les méthodes sont bonnes

en elles-mêmes et peuvent, indépendamment du cadre, faire du bon travail ; mais le but du scoutisme : faire un individu libre et équilibré, contribuant à l'équilibre et à l'harmonie générale de la cité et de la nation, ne sera pas atteint de la même façon. On ne peut plus, dans ces cas, parler de scoutisme.

Cette liberté s'observe à tous les échelons du scoutisme, à des degrés différents suivant l'âge.

L'engagement volontaire existe déjà chez le louveteau qui, de son plein gré, promet de faire de son mieux. Il est plus net chez le scout qui s'engage librement et sur son honneur à :

- servir de son mieux Dieu et sa Patrie,
- aider son prochain,
- observer la loi scout.

Il est évident, chez le routier qui, arrivé à l'âge d'homme, à l'âge des réalisations, renouvelle librement avec toute sa maturité d'esprit, ce qu'il a promis dans son enfance, et s'engage plus particulièrement à servir.

c) PERSONNALITE.

Tel paraît être, enfin, le troisième caractère spécifiquement scout de ce facteur moral.

A première vue, cependant, beaucoup pourraient protester contre cette conception et prétendre qu'au contraire, dans un tel mouvant groupant ainsi les jeunes, il ne peut s'agir d'une morale personnelle, mais bien seulement d'une morale collective, de moutons de Panurge.

Cela pourrait être si l'on n'avait souligné l'influence du facteur liberté. Là où il y a liberté, il y a à peu près obligatoirement personnalité. Comment ne pas faire sienne et aimer une règle que l'on a délibérément choisie après l'avoir connue, pour laquelle on a pu braver certaines moqueries, certains préjugés, pour laquelle on s'est compromis?

C'est à chaque moment, à chaque étape de la vie scoute que le jeune refait sienne cette vie qu'il a librement choisie avec les règles qu'il a librement accepté d'observer. Il la refait sienne une dernière fois, lorsqu'arrivé à l'âge du routier, à l'âge d'homme, il s'engage plus particulièrement à servir.

Et cela nous amène à un dernier caractère de la morale scoute. C'est qu'après avoir formé l'individu lui-même et après en avoir développé la personnalité alors, mais alors seulement, elle le tourne tout entier vers le service des autres. Elle est désintéressée.

Morale active, personnelle, libre et désintéressée, par tous ces caractères elle tend nettement à contrebalancer la passivité, le manque de personnalité, l'égoïsme qui, sur ce terrain, caractérisent trop souvent les jeunes intellectuels.

III. - INFLUENCE SUR LE FACTEUR PHYSIQUE

Influence essentielle et à peu près exclusive pour beaucoup d'observateurs superficiels. Trop souvent on a tendance à considérer le scoutisme comme une

association sportive et rien de plus. C'est là une conception erronée dont on fait facilement justice. Les pages qui précèdent ont déjà pu montrer qu'il s'agissait de quelque chose de plus complexe et de plus profond.

Ceci ne signifie pas cependant que la part donnée aux sports soit négligeable. Le scoutisme ayant en vue le développement de l'individu dans son intégrité ne peut qu'accorder un soin tout particulier au développement physique, sachant qu'il est bien souvent une base élémentaire, indispensable à l'harmonieux développement intellectuel et moral de l'être.

Au cours de la première partie de cette étude nous avons montré les progrès certains accomplis dans ce domaine chez la jeunesse étudiante. Mais nous avons montré également l'insuffisance de ces progrès et la déficience de l'esprit même dans lequel ils s'accomplissaient. Ce n'était pas le désir de se développer physiquement en même temps qu'intellectuellement qui poussait le jeune à la pratique des sports mais simplement la détente nécessaire, la jouissance immédiate.

Le scoutisme visant essentiellement à l'éducation du caractère par le plein air, par la nature, accordera de ce fait une part importante au corps. Il empêchera surtout, et c'est là son originalité, de dissocier la part accordée à celui-ci, de celle accordée aux autres facteurs.

Le scoutisme ne pose pas comme principe à celui qui y arrive, « il faut développer son corps », il

l'oblige simplement et progressivement à prendre conscience de celui-ci, à le reconnaître comme un composant de son individu, le moins noble peut-être, mais indissociable des autres et retentissant sur eux. Et ceci s'accomplira obligatoirement par les contacts fréquents et prolongés avec la nature. Le scout apprendra rapidement et par lui-même, par les routes et par les camps les effets du soleil, du vent, de la pluie, du froid, de la chaleur. Il saura les réactions de son corps après une marche chargée, après une nuit passée sur la dure. Il comprendra rapidement la nécessité d'un organisme résistant et souple. Il reconnaîtra lui-même la nécessité d'un entraînement régulier pour supporter joyeusement et librement les fatigues de la route. Prenant ainsi conscience de son corps et des difficultés que celui-ci peut lui susciter, il prendra conscience en même temps de la nécessité de surmonter ces difficultés, de les dominer, de s'en libérer.

En effet, alors qu'un sportif ordinaire peut, après le coup de collier d'une excursion, compter sur le repos, la détente, le laisser-aller, le scout sait par contre qu'à la fin d'une journée fatigante il lui faudra souvent fournir un effort supplémentaire pour la préparation du repas, l'installation du camp; qu'il lui faudra en outre, par sa joyeuse humeur, son entrain, maintenir l'atmosphère, le moral de sa patrouille, aider ceux qui plus jeunes ou moins entraînés pourraient se laisser aller à la lassitude, au découragement.

Le jeune comprendra vite que, pour arriver à ce résultat nécessaire, l'entraînement régulier est indispensable; qu'il ne lui suffira pas de suivre sorties et camps, même s'ils sont fréquents, mais qu'il lui faudra toujours une marge de luxe pour dominer les difficultés.

Ces notions expliquent en partie la faveur croissante de l'hébertisme régulièrement pratiqué dans les milieux scouts.

La gymnastique quotidienne, l'amour de l'eau froide répondent également à ce double désir de prendre conscience de son corps et de le dominer.

Ce contact fréquent avec la nature, outre l'endurcissement et l'assouplissement physique, va présenter d'autres avantages. Il va apprendre au jeune à se servir de ses yeux, de son nez, de ses oreilles, de ses mains, en un mot il va tendre à développer ses sens et par là, il élargit les facultés, il contribue au plein épanouissement de l'être.

Comme toujours, ce n'est pas d'emblée que le scout apprend ces choses ni de façon théorique. C'est la nature elle-même qui s'en charge, cette éducation étant disciplinée et orientée par les habituelles méthodes scout.

Développement de l'observation sous toutes ses formes au moyen du jeu :

- pistes à suivre;
- objets à identifier dans la nuit;
- bruits à observer dans le silence.

C'est à toutes ces occasions que se développent peu à peu les diverses facultés sensorielles. C'est bien souvent également à l'occasion d'un grand jeu de nuit où il lui est interdit de se servir de toute lumière, que l'enfant ou le jeune homme aura soudain la révélation de la nuit, du ciel plein d'étoiles, de la grandeur du silence et de la solitude si mystérieusement peuplés de la nuit.

Peu à peu, tout en se développant physiquement, le scout apprend à apprécier l'odeur de la terre, la senteur de la forêt humide, la marche dans le vent ou même la pluie, la chaleur du soleil, la beauté de la nature. Il est incontestable donc que cette conception du plein air a sur l'être physique une action manifeste. Elle le fortifie, elle en augmente les facultés de jouissance, elle concourt donc à son plein épanouissement.

Nous avons vu que l'une des causes du déficit du facteur physique chez l'étudiant était le débordement du facteur intellectuel, l'hyperactivité intellectuelle au moment des concours ou examens.

Là encore le scoutisme intervient non plus en agissant directement sur le facteur physique lui-même, mais du fait de la discipline à laquelle il oblige, discipline qui, nous le répétons, est active et observée, parce qu'elle est librement consentie.

C'est ainsi que, même en périodes d'examens, les réunions, les sorties sont maintenues. En médecine, nous avons été à même de constater ces faits. Et cependant la fréquence, le nombre des examens, le

perpétuel état de préparation de concours rendent plus qu'ailleurs peut-être cette discipline plus difficile à observer. Mais, plus qu'ailleurs peut-être, il faut bien le reconnaître, il est nécessaire pour l'équilibre général qu'elle le soit. Il ne s'agit plus seulement de périodes de chauffage mais d'un état de tension à peu près permanent avec des paroxysmes plus ou moins violents selon les individus.

On se rend bien compte à ce sujet de l'interdépendance des facteurs intellectuels, physiques et moraux.

Chez l'étudiant habituel l'hypertrophie du facteur intellectuel entraîne à peu près forcément l'atrophie des deux autres. Chez l'étudiant scout l'influence positive sur les facteurs physiques et moraux se fera sentir nettement sur le facteur intellectuel. Elle ne le brimera pas, elle ne le diminuera pas — les statistiques des examens et concours en font foi — elle l'obligera seulement à demeurer dans une direction et un cadre qu'il ne devra pas déborder, elle le canalisera.

CHAPITRE III

RAISONS D'ACTION - CAUSES D'ÉCHEC

Il apparaît donc clairement que l'influence du scoutisme sur l'équilibre de la jeunesse intellectuelle ne peut être niée. Elle est certaine et elle est loin d'être minime.

Pourquoi cette influence est-elle si manifeste, c'est que, méthode en soi complète, le scoutisme s'adresse alors à des individus qui, par essence, sont des incomplets (des atropho-hypertrophiques). Méthode complète en effet qui s'attache à l'individu dans son intégrité et dans sa totalité. Méthode totalitaire alors ? Non. Le scoutisme n'est pas et ne doit jamais être une méthode totalitaire. Il ne peut en aucun cas, sans désavantage pour l'individu, se substituer au cadre familial, intellectuel ou religieux. Il n'est employé que comme adjuvant, travaillant en collaboration avec ces cadres, les élargissant au besoin, comblant les hiatus, évitant en un mot que l'individu ne se

développe par compartiments mais dans son intégrité, sans discontinuité.

Le scoutisme, disions-nous, prend l'être tout entier; et à ce propos, puisqu'il s'agit ici d'êtres déjà évolués, il est bon de distinguer deux cas quant à son action sur l'équilibre général.

S'agit-il d'un étudiant qui devient scout, ou d'un jeune qui déjà scout depuis longtemps devient, par l'évolution normale des choses, étudiant.

Dans ce dernier cas il s'agit d'un être qui, plus ou moins inconsciemment, et par le fait même du jeu scout, a mis l'équilibre dans sa vie ou du moins en possède les éléments nécessaires. Son passage en faculté, la découverte d'un monde nouveau peuvent certes occasionner des chocs plus ou moins violents, mais si les éléments d'équilibre et de stabilité qu'a pu apporter le scoutisme ont une assise suffisante, l'adaptation se fera progressivement, sans à-coups, sans heurts, sans danger, l'équilibre général ne sera pas compromis.

Essentiellement différent est le cas de l'étudiant qui, n'ayant jamais fait de scoutisme auparavant, demande alors son admission dans le mouvement. Le geste de ce jeune en pleine maturité revêt alors une valeur exceptionnelle pour un observateur impartial.

Si à dix ans ou à quatorze ans l'attrait du jeu, du plein air, de l'uniforme conduisent l'enfant à désirer le scoutisme, à vingt ans il faut des raisons plus profondes pour braver bien souvent une incompréhension.

sion familiale totale, pour dominer un certain respect humain.

Quelles sont ces raisons? Il nous a été donné de pouvoir personnellement approcher un assez grand nombre d'étudiants venus tard au scoutisme. Deux raisons essentielles nous paraissent déterminer cette décision.

D'une part le désir d'une amitié solide, chaude, efficace.

D'autre part le besoin d'équilibre.

D'eux-mêmes, les jeunes sentent assez souvent ce qu'a d'incomplet leur vie et d'eux-mêmes, à l'occasion de contacts avec des camarades, ils ont cru comprendre que le scoutisme était capable de remédier à ce besoin de complet, d'absolu, d'équilibre qui les tracasse.

Beaucoup sont venus dans ces conditions. Beaucoup sont restés et ont trouvé ce qu'ils attendaient, et l'influence du scoutisme dans ces cas est extrêmement frappante. Interrogeons ces jeunes qui n'ont connu le scoutisme et ne le pratiquent que depuis peu, depuis qu'ils sont en Faculté. Tous souligneront l'élément d'équilibre qu'est pour eux le camp, la route. Equilibre physique, moral, intellectuel, plus ou moins compromis au cours de semaines d'un travail intensif et pleinement retrouvé après quelques jours de camp. Plénitude de la possession de soi-même. Ces éléments sont constamment soulignés; et ceux-là qui les ont découverts ont bien trouvé dans le scoutisme ce qui leur manquait et qu'ils désiraient obscurément.

Quelques-uns ont été déçus et sont partis. D'autres enfin, nettement déséquilibrés, n'ont pas trouvé là un équilibre mais une autre sorte de déséquilibre.

C'est le cas parfois, notamment de ceux qui semblaient dans l'intellectualisme intégral. Attirés par le scoutisme, tombant dans un milieu très cohérent et homogène, qui se charge souvent avec un peu de brusquerie et une certaine fatuité, de sacquer cette tendance et de la tourner en ridicule, le néophyte renverse la vapeur, nie ce qu'il a affirmé, brûle ce qu'il a encensé. On le voit fermer délibérément bouquins et manuscrits, désertier musées et concerts pour se jeter tête baissée et sans volonté de retour dans « le concret », « le réel », « l'efficient », slogans chers aux milieux scouts mais qui, envisagés sous cet angle, risquent d'aboutir à un résultat déplorable, opposé de celui qu'on était en droit d'attendre. Le scoutisme lorsqu'il agit en ce sens, loin d'assurer l'équilibre d'un individu, l'entraîne au contraire dans un état de déséquilibre plus dangereux que le premier. Dans le premier, en effet, l'étudiant se mouvant à l'aise dans un milieu instable peut-être, manquant de base, mais qui était sien; dans le second, il évolue gauchement, comme un déraciné. Il essaye d'épouser une personnalité qui n'est pas faite pour lui.

Faut-il imputer ces échecs au scoutisme? Dans certains cas du reste, il ne s'agira que d'échecs momentanés. Après la ferveur déraisonnable et déréglée des premiers temps, l'équilibre reprendra le dessus, chaque chose reprenant sa vraie valeur et s'intégrant

par la suite dans une vie harmonieuse et complète.

Dans d'autres cas, après quelque temps d'essai loyal, le jeune sentant que malgré tout il est mal adapté à cette nouvelle conception, abandonne tout et retrouve sa conception primitive.

Une autre catégorie enfin se maintient dans ces conditions regrettables et il est évident qu'on ne peut à ce propos parler de l'influence heureuse du scoutisme sur l'équilibre. Mais la faute ne doit pas en être imputée à la méthode elle-même. Il faut seulement savoir que, s'il s'agit bien d'une méthode complète, il ne s'agit pas d'une méthode standard également applicable à tous. On doit en effet reconnaître que, si beaucoup de ceux qui le pratiquent en retirent le maximum d'avantages, certains en profitent seulement partiellement parce qu'ils ne sont que partiellement adaptés ; d'autres enfin, plus rares, non seulement n'en profitent pas mais en pâtissent. Tous ne sont pas faits pour faire du scoutisme.

CONCLUSIONS

L'influence du scoutisme sur l'équilibre général des étudiants est manifeste et elle est favorable (réserve faite des exceptions étudiées dans le dernier chapitre).

Cette influence favorable pour l'individu lui-même l'est, dans un sens plus large, pour la jeunesse intellectuelle. Un état de fait regrettable est l'existence de barrières étanches entre les diverses catégories d'étudiants. Les étudiants en médecine par exemple ignorent ceux de la Sorbonne ou des grandes écoles et réciproquement. Qu'on les réunisse, essayant de les faire fusionner, on constate rapidement la formation de petits groupes : ici les lettres, là les sciences, ailleurs la médecine, plus loin le droit.

Ce fait vient d'une trop grande spécialisation, de l'absence d'un terrain d'entente.

Le scoutisme visant à un développement plus complet peut permettre des contacts plus étendus. Le fait a été constaté : des « carrefours » réunissant toutes catégories d'étudiants de milieux scouts ont permis une fusion facile, des échanges de vues compréhensifs

et fructueux sur les sujets les plus divers : intellectuels, sportifs ou autres.

Le scoutisme agissant donc de façon heureuse sur l'équilibre des jeunes intellectuels facilite en même temps leur compréhension mutuelle.

Dans un sens beaucoup plus vaste, et c'est là le point que nous avons essayé de mettre en évidence, son influence s'exerce sur l'état de santé pris dans le sens large précédemment défini : équilibre entre les divers facteurs physiques, intellectuels et moraux.

En un mot le scoutisme a une influence certaine sur le développement général de ceux qui devraient représenter l'élite d'un pays.

Bien compris et bien appliqué il doit tendre à faire de cette classe souvent déséquilibrée une race saine et libre, harmonieuse et forte.

VU : *Le Doyen,*

A. BAUDOUIN.

VU : *Le Président de Thèse,*

Pierre LEREBoullet.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

*Le Doyen de la Faculté des Sciences
chargé des fonctions
de Recteur de l'Académie de Paris,*

MAURAIN.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I. — Caractères généraux de l'étudiant	11
Qualités intellectuelles de l'étudiant moyen	11
Caractères moraux de l'étudiant moyen	16
Caractères physiques de l'étudiant moyen	18
CHAPITRE II. — Influence du scoutisme sur les divers facteurs	25
Influence sur le facteur intellectuel	26
a) absence de direction	28
b) absence de base	30
c) absence de méthode	33
Influence sur le facteur moral	36
a) le caractère concret	38
b) liberté	39
c) personnalité	40
Influence sur le facteur physique	41
CHAPITRE III. — Raisons d'action. Causes d'échec	47
CONCLUSIONS	53

IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA LIBRAIRIE ARNETTE
